

THORBERG ★★★ Le temps des détenus

Au plus près des hommes en cage



Le pénitencier le plus sécurisé de Suisse a pour la première fois laissé entrer une caméra dans ses grilles. LDD

ANTOINE LE ROY

Après «Que sera?» (2004) et «SMS from Shangri-La» (2009, co-réalisé avec Lisa Rössli), le cinéaste bernois Dieter Fahrer s'attelle à un projet gigantesque en terme de rencontre humaine: faire le portrait de criminels condamnés à de lourdes peines. Commence un long parcours d'approche, dont la première étape - obtenir les autorisations de tourner dans un établissement pénitentiaire - est vite bouclée. Le documentaire aura pour décor le site de Thorberg, énorme centre de rétention situé entre Berne et Berthoud.

En quelque 200 journées et quelques nuits, Dieter Fahrer à la caméra et Balthasar Jucker au son vont pouvoir s'approcher au plus près d'un grand nombre de protagonistes, membres du personnel et prisonniers. Au montage, le propos se resserre autour

de sept détenus, dont les témoignages constituent autant de points d'ancrage du documentaire dans son rapport au réel.

Tour à tour, Maiga, Andrij, Janis, Ilaz, Ismet, Timothy et Luca racontent leur parcours de vie, les raisons de leur condamnation et les conditions d'existence de la réclusion criminelle. Dans un premier temps, une certaine tendance de leur part à attribuer leur passage à l'acte à des causes extérieures peut faire monter la colère. Genre caricatural: «*Je savais pas que c'était dangereux de sortir me bagarrer avec un couteau...*». Faisant l'impasse sur cette première réaction légitime de jugement et de rejet, le spectateur lambda reçoit ici l'occasion de creuser un peu plus profondément son rapport à ceux qui ont commis l'irréparable.

En effet, le film respire avec les gestes et les paroles des hommes

en cage, lesquels font également part de leur désarroi, reconnaissant leur très bas niveau d'intelligence ou manque de développement personnel.

S'y ajoute une dimension interculturelle, quelque part synonyme d'un plus grand enfermement sur soi que les barreaux et les hauts murs. Le conflit se loge aussi entre les valeurs et croyances originelles et celles en vigueur en Suisse. Là se situe la fracture la plus intéressante à interroger. Mais cette espèce de territoire non normé, facteur d'incompréhension et de rupture, n'est pas que le lot des migrants. Luca le Suisse l'arpente également, meurtrier dans la vie, incapable de suivre la loi de Thorberg, éternel exclu replié sur lui-même. ●

INFO

En première suisse, actuellement au cinéma Apollo, Bienne.